



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

**CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDATION DU
CONSEIL MONTCALM 5529 DES CHEVALIERS DE COLOMB**
Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette,
Québec, 29 mars 2014

**« Enracinés dans la Parole,
naître à la Lumière »**

Très chers frères et sœurs,

Vous avez peut-être déjà entendu parler de cette conversation qui s'est tenue un jour dans une forêt entre une feuille et une racine de ce même arbre. La belle grande feuille est là dans le haut de l'arbre. Elle se laisse balloter par le vent et jouit, là-haut, du soleil et d'une magnifique vue sur le paysage. La racine, pour sa part, est très discrète. Elle est au pied de l'arbre et principalement sous terre. Alors voilà que la feuille s'engage dans une conversation avec la racine : « Allo ! Que fais-tu là si loin de moi, en bas ? Je suis une racine. Je nourris tout l'arbre. J'envoie la sève et les minéraux nécessaires aux branches et à tout l'arbre afin que vous ayez la vie. Oh, que ça doit être ennuyant ! Toi si bas alors que moi je suis dans les hauteurs et que je vois si loin ». Et la racine de lui répondre : « Bien, je t'invite à poursuivre cette conversation avec moi cet automne ! ».

Pendant le temps du Carême, nous cherchons à nous enraciner de plus en plus dans la Parole de Dieu, dans la foi. C'est d'ailleurs notre thème cette année : « Enracinés dans la Parole... ». Parce que c'est seulement lorsque nous sommes solidement enracinés dans la foi, dans la Parole de Dieu, que nous pouvons résister aux automnes de la vie, aux bourrasques et aux longs froids

des hivers que nous traversons. Sinon, le vent nous emporte, nous perdons pied et nous perdons courage.

Nous en sommes déjà au 4^e Dimanche de Carême ; notre pèlerinage vers Pâques avance. Faisons une petite récapitulation des thèmes qui nous ont guidés jusqu'ici. Le premier dimanche nous présentait le récit des tentations où Jésus vient à bout des tentations du malin en s'appuyant sur la Parole de Dieu. Le deuxième dimanche nous relatait l'épisode de la Transfiguration dans lequel Jésus se manifeste à ses disciples dans la plénitude de sa gloire. Le troisième dimanche nous décrivait l'entretien de Jésus avec la Samaritaine où il se présente comme l'eau vive jaillissant en vie éternelle. Puis aujourd'hui, quatrième dimanche, c'est la guérison de l'aveugle-né où Jésus apparaît comme la « *lumière du monde*. »

Les textes de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre nous offrent une bonne nourriture pour éclairer à la fois notre intelligence, notre cœur et notre réflexion. La première lecture évoque un récit bien connu. Il s'agit de l'élection et de l'onction de David à la suite du rejet de Saül comme roi d'Israël. La pointe de notre récit réside dans cette phrase devenue célèbre: « *Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* » (v. 7). Ces paroles n'ont pas vieilli d'un trait depuis qu'elles ont été prononcées la première fois. Samuel lui-même s'est laissé tromper. Dès qu'il a vu Éliab, le premier fils de Jessé, Samuel s'est dit en lui-même : « *Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction !* » (v. 6). Mais aussitôt le Seigneur lui répond : « *Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté* » (v. 7).

Vous connaissez la suite du récit. Le Seigneur n'a choisi aucun des fils que Jessé a présentés à Samuel. Il choisit plutôt le petit-dernier, qui « *est entrain de garder le troupeau* » (v. 11). Le message est clair et percutant. Le Seigneur choisit le fils de Jessé que Samuel n'a même pas vu pour bien montrer que c'est Dieu lui-même qui choisit David. Honnêtement, qui que nous soyons ici, nous ressemblons un peu beaucoup à Samuel. Comme lui, nous aurions sans doute opté pour Éliab ou un autre fils en ne nous fiant qu'à leur apparence physique ou à leurs capacités. Nous pensons souvent que c'est celui qui a le plus de moyens, le plus de compétence, le plus de diplômes, le plus d'expérience que le Seigneur va choisir. Eh bien non ! Le Seigneur choisit le petit-dernier, celui qu'on ne voit même pas et qui garde le troupeau. Nos critères ne sont pas nécessairement ceux du Seigneur. D'ailleurs, toute la Bible est tapissée mur à mur de personnes apparemment incompétentes, inaptés et démunies que le Seigneur choisit pourtant pour réaliser son plan de salut. C'est souvent ceux et celles qui passent inaperçus aux yeux des hommes que le Seigneur choisit, au temps de Samuel comme aujourd'hui.

Entre vous et moi, les Douze que Jésus a choisis n'étaient pas les plus instruits, ni les plus brillants... Toute la Bible est l'aventure d'un Dieu qui mise sur la petitesse, l'humilité, la pauvreté et même le péché pour faire advenir son Royaume. En effet, « *Dieu ne regarde pas comme les hommes* » (v. 7). J'aime souvent répéter une phrase qui m'a beaucoup touché : « *Dieu ne choisit pas des gens capables, mais il rend capables ceux qu'il choisit !* » Pensez-vous que je me sens capable et à la hauteur des responsabilités qui me sont confiées en tant qu'archevêque de Québec et maintenant comme cardinal ? Pas du tout. Mais comme David et tous les autres exemples que nous présente l'histoire du salut, je mets ma confiance dans le Seigneur. Lui, il est fidèle et il sou-

tient tous ceux et celles qu'il appelle à le servir. Et je ne serais pas surpris de vous entendre dire la même chose.

Dans votre Conseil Montcalm des Chevaliers de Colomb, dans vos groupes paroissiaux, est-ce que le Seigneur choisit seulement des gens prêts, qualifiés et avec toute l'expérience nécessaire ? Probablement que non. Il y en a de bien meilleurs que nous pour assumer ces responsabilités. Mais, si nous lui offrons notre pauvreté personnelle et nous nous mettons humblement, à sa suite, à son école, avec ce que nous sommes, le Seigneur nous rend capable de bien le servir et d'accomplir la mission qu'il nous confie.

L'extrait de la lettre de saint Paul aux Éphésiens ainsi que la page d'Évangile que nous avons entendus nous parle de lumière. Dans les sept versets de saint Paul, le mot lumière revient cinq fois et le dernier mot de ce texte est le verbe illuminera. Dans l'Église primitive, on appelait précisément les baptisés des « illuminés ». C'est à prendre dans son sens premier, c'est-à-dire des personnes qui se laissent illuminer par la Parole de Dieu, pour illuminer leur entourage et leur milieu de vie. Des « illuminés-lumineux ». Dans notre culture québécoise, dire d'une personne qu'elle est une « illuminée », ce n'est pas très positif... au contraire, ça laisse entendre qu'elle est déconnectée de la vraie vie et pas très lucide sur la réalité qui l'entoure.

Saint Paul nous interpelle. Sommes-nous des « illuminés » ? Sommes-nous des personnes que la Parole de Dieu éclaire et illumine au point de *ne « prendre aucune part aux activités des ténèbres »* (v. 11) ? Vivons-nous en « enfants de lumière » (v. 8) ? Sommes-nous assez « illuminés », assez imbibés de lumière pour « *démasquer les activités des ténèbres, qui se font en cachette* » (vv. 11 . 12) ?

Je ne peux m'empêcher de vous le dire. En ce temps où la campagne électorale bat son plein, quelle que soit notre allégeance politique, laissons résonner dans notre intelligence et dans notre cœur ces paroles de saint Paul. Vous le savez comme moi, notre Québec a un urgent besoin de dirigeants politiques (autant que religieux) qui se laissent illuminer par l'Évangile. Jésus propose un plan de match et un programme de société qui s'ajustent encore aux besoins des hommes et des femmes de notre temps. L'Évangile, si on veut bien le regarder honnêtement, n'a rien perdu de sa puissance de transformation et de salut. Encore aujourd'hui, l'Évangile est rempli d'une sève capable de faire lever les plus beaux fruits du monde. Et Dieu sait si notre Québec en a besoin ! Je suis convaincu que le christianisme a encore beaucoup à apporter à notre société québécoise. Et cela se produira si nous, les baptisés, les croyants, nous demeurons enracinés dans la foi et engagés à rayonner de cette lumière au cœur de la vie de notre société. Comme nous le rappelle le chant : « Portons la lumière et la vie jaillira ! »

L'évangile raconte la guérison d'un aveugle de naissance. Encore ici, le thème de la lumière est présent. D'ailleurs, tout l'évangile de Jean, dès le Prologue, présente le Verbe de Dieu comme « *la lumière véritable, qui éclaire tout homme* » (Jn 1, 9). Tout l'évangile de Jean est construit sur l'antithèse lumière/ténèbres dans lequel Jésus apparaît comme Celui qui est Lumière et qui la porte au monde. Nous l'avons vu dimanche dernier, Jésus s'est présenté à la Samaritaine (qui nous représente tous et toutes) comme « *la source jaillissante pour la vie éternelle* » (Jn 4, 14). Aujourd'hui, à travers l'aveugle-né (qui nous représente encore), Jésus se révèle comme « *la lumière du monde* » (Jn 9, 5).

Ces deux scènes sont très prophétiques. L'eau et la lumière sont les deux éléments essentiels à la vie. Sans l'une ou l'autre, toute vie est vouée à la mort. En se présentant comme l'eau et la lumière, Jésus se révèle comme Celui qui engendre la vie et la fait grandir. Par sa seule Personne, Jésus EST celui qui abreuve et qui éclaire en profondeur.

Chers Chevaliers de Colomb, chers frères et sœurs de cette communauté chrétienne de Saint-Ambroise, en contemplant la guérison de l'aveugle-né que nous venons d'entendre, demandons au Seigneur d'ouvrir nos yeux, d'élargir notre regard afin que nous puissions être revêtus de sa lumière. Ouvrons grande la porte de notre cœur pour qu'entre en nous la lumière qui dissipe la noirceur, les ténèbres, le péché, la haine et que prennent place la joie, la vérité et l'amour, la paix, la justice, la vie divine.

Notre Carême est loin d'être terminé... le Seigneur a encore bien du travail à faire dans notre vie. À nous de lui laisser la place. À nous de prendre du temps avec lui pour nous laisser restaurer et renouveler. Ainsi l'automne pourra arriver dans notre vie avec ses bourrasques de vent, ses tempêtes et son froid ; enracinés dans la Parole de Dieu et dans la foi, nous passerons au travers. Avec Jésus, le printemps est toujours à nos portes. Dans notre langage à nous, c'est Pâques, c'est la résurrection !

Vivat Jesus !